

qu'il s'est soldé par une domination des femmes sur les hommes. Selon eux, la domination ne serait pas celle que l'on croit. Les hommes seraient les victimes des femmes, les vraies « dominantes » de la société. Quid, selon eux, des inégalités que nous avons pointées dans les chapitres précédents ? En se faisant passer pour l'un d'entre eux, le cinéaste a réussi à extraire des séquences savoureuses pour mieux décrypter leur stratégie. « Le plus grand danger serait que les hommes ne réagissent pas plus face à la situation », explique l'un d'eux dans le film. « Le Québec, c'est l'opposé des talibans, analysait un autre. Chez les talibans, ce sont les hommes qui oppriment les femmes ; au Québec, ce sont les femmes qui oppriment les hommes. » Un autre annonce une prochaine guerre des sexes, sorte de nouvelle « Saint-Barthélemy » où les féministes et les femmes, qui ne feraient qu'un, seraient massacrées par des hommes excédés. Sa haine des femmes qui « devraient s'adapter aux hommes et pas l'inverse » est à peine dissimulée.

J'ai eu l'occasion d'interviewer Patrick Guillot, président du Groupe d'études sur les sexismes (GES), qui se revendique comme « hoministe », dans le cadre d'un article sur l'action spectaculaire de Serge Charnay, cet homme resté trois jours et trois nuits perché sur une grue à Nantes pour réclamer « l'égalité des pères et des mères ». Il se présentait comme un père en détresse, car injustement privé de son fils. Si le motif de son action paraît justifié au premier

abord, car personne ne s'oppose à l'égalité, il avait cependant omis de dire qu'il avait été condamné à plusieurs reprises à des mois de prison ferme pour soustraction d'enfant. Si son action a été très suivie par les chaînes de télévision, notamment celles d'information en continu, à sa descente de la grue, il a accusé « les bonnes femmes » d'être responsables de sa situation, comme si les femmes se liguèrent pour « emmerder » les hommes. C'est d'ailleurs ainsi qu'il les a qualifiées dans une interview, comme des « emmerdeuses ». Pour expliquer l'événement et le mouvement, j'ai donc sollicité l'analyse de Patrick Guillot. Ce dernier pense par exemple que les hommes ne sont pas égaux avec les femmes, et qu'il y aurait non pas une domination masculine mais féminine dans la société. Les hommes seraient les seuls à souffrir de nombreuses discriminations. En premier lieu, il n'y aurait pas beaucoup de violences conjugales et de viols. Les hommes seraient surtout accusés à tort de ce type d'agressions. Il estime également que les hommes sont aussi massivement victimes d'agressions sexuelles, dont les responsables seraient des femmes. Et selon lui, les droits des pères ne sont pas respectés ; il dénonce ce qu'il appelle « la paternité imposée », lorsqu'une femme décide de garder un enfant sans demander l'accord de l'autre géniteur.

Mélissa Blais, doctorante en sociologie à l'université du Québec à Montréal et chercheuse à l'Institut de Recherches et d'études féministes

TOUTES
LES FEMMES
NE VIENNENT
PAS DE
VENUS !

CHARLOTTE
LAZIMI

MICHALOW,
2014